

JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTE

MARSUPILAMI

UNE COMÉDIE DE
PHILIPPE LACHEAU



JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTE



PHILIPPE
LACHEAU

JAMEL
DEBBOUZE

TAREK
BOUDALI

ÉLODIE
FONTAN

JULIEN
ARRUTI

MARSUPILAMI

UNE COMÉDIE DE
PHILIPPE LACHEAU

ALBAN IVANOV REEM KHERICI ET JEAN RENO

DURÉE DU FILM : 1H34

LE 4 FÉVRIER AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ
1, RUE MEYERBEER
75009 PARIS
TÉL: 01 71 71 30 00



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

ANNE-SO RELATIONS MEDIA
ANNE-SOPHIE APARIS
ANNE-SO@ANNE-SO.FR
CAMILLE TRUBUIL
CAMILLE@ANNE-SO.FR

SYNOPSIS

POUR SAUVER SON EMPLOI, DAVID ACCEPTE UN PLAN FOIREUX : RAMENER UN MYSTÉRIEUX COLIS D'AMÉRIQUE DU SUD.

IL SE RETROUVE À BORD D'UNE CROISIÈRE AVEC SON EX TESS, SON FILS LÉO, ET SON COLLÈGUE STÉPHANE, AUSSI BENÊT QUE MALADROIT, DONT DAVID SE SERT POUR TRANSPORTER LE COLIS À SA PLACE. TOUT DÉRAPE LORSQUE CE DERNIER L'OUVRE ACCIDENTELLEMENT : UN ADORABLE BÉBÉ MARSUPILAMI APPARAIT ET LE VOYAGE VIRE AU CHAOS !

LA BANDE À FIFI EST DE RETOUR ET ELLE S'EST FAIT UN NOUVEAU COPAIN...





ENTRETIEN AVEC



PHILIPPE LACHEAU

IL EXISTE UNE TRENTAINE D'ALBUMS DU MARSUPILAMI. LES LISIEZ-VOUS ÉTANT ENFANT ?

J'avais dans ma chambre un tas de BD héritées de mon grand frère et de mes parents. Parmi elles, il y avait quelques albums du *Marsupilami*, c'est ainsi que je l'ai découvert. C'est à cette période que j'ai développé une vraie passion pour la bande dessinée. Je rêvais de devenir dessinateur, donc ce personnage a tout de suite marqué mon imaginaire. Que vous ayez lu ou non ses aventures, le *Marsupilami* fait partie des figures cultes de la pop culture.

QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS CET ANIMAL ?

Ce qui me fascine chez lui, c'est qu'il incarne à la fois la force et la mignonnerie, l'intelligence et l'espièglerie, tout en possédant cette caractéristique physique unique : une queue de sept mètres. C'est pour cela qu'il nous plaît tant et qu'il a si bien traversé les époques.

APRÈS L'ADAPTATION DU MANGA NICKY LARSON, QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PORTER LE MARSUPILAMI, AUTRE PERSONNAGE DE BD, À L'ÉCRAN ?

C'est Pathé qui nous l'a proposé, et nous avons été très fiers et honorés qu'ils nous confient un projet aussi ambitieux. J'y ai vu la possibilité d'imaginer une grande aventure familiale, un rêve que j'ai toujours voulu réaliser pour rassembler toutes les générations de spectateurs, une opportunité aussi effrayante qu'excitante !

Le *Marsupilami* est né il y a 75 ans et a été décliné sous plein de formes différentes : BD, dessins animés et bien sûr l'emblématique film d'Alain Chabat. Notre film est forcément nourri de tout ça mais j'avais envie de proposer une version ancrée dans notre univers, avec notre ton, notre humour et notre énergie de bande.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA RÉALISATION EN ANIMATRONIQUE DU BÉBÉ MARSUPILAMI ?

Notre Marsupilami est pour partie un animatronique, offrant un charme et une âme qu'il est difficile d'obtenir avec les effets spéciaux. Quand *E.T* est ressorti en 2002 pour le 20^e anniversaire du film avec des scènes

ajoutées en images de synthèse, ça cassait toute la magie. Il est plus facile de jouer avec un animatronique, on peut l'avoir dans les bras. Le fait qu'il puisse interagir avec l'enfant du film changeait tout. Après, quand les scènes deviennent très dynamiques, les effets spéciaux prennent évidemment le relais mais j'ai tourné au maximum avec l'animatronique.

COMMENT SE PASSE L'ÉCRITURE AVEC VOS CO-SCÉNARISTES, JULIEN ARRUTI, PIERRE DUDAN ET VOTRE FRÈRE PIERRE LACHEAU ?

Il n'y a pas de règles. En l'occurrence j'ai été le moteur de l'histoire initiale, mais très vite, les deux Pierre et Juju m'ont rejoint et nous avons quasiment tout écrit ensemble.

Je dois dire que c'est le scénario le plus compliqué que nous ayons eu à bâtir. Nous avons beaucoup douté à mi-chemin parce que la trame narrative n'était pas encore là. Nous n'avions pas le concept, ce qui nous guide habituellement et cela nous faisait peur. Nous l'avons finalement trouvé et ce scénario est peut-être ce que nous avons fait de mieux. Il fallait s'adresser à un public le plus large possible sans perdre le nôtre, sans sacrifier notre ADN irrévérencieux, inventer une histoire qui soit aussi touchante que drôle.

Ce scénario, nous l'avons fait énormément lire autour de nous et avons bénéficié de nombreux retours. C'était important.

LE BESOIN DE PLUSIEURS NIVEAUX DE LECTURE A-T-IL TOUJOURS ÉTÉ PRÉSENT DANS VOTRE TRAVAIL ?

Oui mais encore plus que jamais. Quand on fait *Alibi.com* on sait que notre cible sera plutôt les jeunes et les gens de notre âge. Quand on réalise *Marsupilami*, il faut aussi plaire aux tout-petits. C'est là que résidait toute la difficulté d'écriture : séduire et faire rire les enfants sans les choquer mais aussi sans perdre notre public. Donc il y a forcément plusieurs niveaux pour que tous les membres d'une famille se marrent mais pas forcément au même moment.

TOUS LES GAGS VISUELS ÉTAIENT-ILS ÉCRITS, DÉTAILLÉS AU CORDEAU ?

Oui, tous les gags visuels ont été minutieusement écrits et détaillés, car ils nécessitent beaucoup de préparation, des accessoires spécifiques et des cascades précises. Contrairement aux vannes de texte

qui peuvent plus facilement s'improviser... Bon, il y a peut-être une exception. Il est possible que j'aie été un peu filou en envoyant le scénario à Jean Reno. J'ai omis de décrire la scène où il se retrouve au volant d'une voiture, face aux fesses nues d'un mec coincé dans le toit ouvrant. Quand Jean est arrivé sur le plateau et a découvert les prothèses de fesses à vingt centimètres de son visage, il a été un peu surpris (rires).

LE RYTHME, L'ENCHAINEMENT DE MOMENTS CALMES AVEC DES SCÈNES DÉLIRANTES, AINSI QUE LE SOUTIEN MUSICAL POUR LES GAGS VISUELS, SONT-ILS IMPORTANTS POUR VOUS ?

Oui, ces éléments sont très importants et même cruciaux. Dès l'écriture on s'assure qu'il y a suffisamment de scènes fortes et qu'elles ne soient pas trop espacées. Et plus on avance dans l'histoire, plus il faut que ce soit puissant en termes d'humour et d'émotion.

Le soutien musical pour les gags visuels est essentiel. Par exemple, il y a cette séquence avec Alban, qui après avoir été en contact avec une décoction de paresseux (l'animal) ne fonctionne plus qu'au ralenti. Nous avons monté ces scènes avec différentes musiques et cela ne faisait jamais rire en projections tests. Bide total. Jusqu'au jour où nous avons trouvé cette musique ralentie elle aussi et là bingo. C'est très fragile le déclenchement du rire. Ça tient parfois à un rien. Il faut chercher. D'où l'importance du montage son. Nous avons la chance d'avoir Frédéric Le Louët le monteur son extraordinaire avec qui nous travaillons depuis nos premiers films. C'est lui qui rend vivant le *Marsupilami* en allant chercher un tas de sons d'animaux mixés ou d'autres qui servent au montage des gags. Le son c'est 50% de l'image.





VOUS ÉVOQUEZ L'HOMMAGE À E.T.. ON NOTE AUSSI LES ÉVIDENTES RÉFÉRENCES À INDIANA JONES, ET AU TRANSPORTEUR ET SON COLIS. Y A-T-IL D'AUTRES CLINS D'ŒIL À DES FILMS QUI VOUS ONT INFLUENCÉ ?

Il y a des références à des mangas, *Dragon Ball Z* par exemple. Aux *Gremlins* aussi avec la sortie de la boîte du Marsupilami. Et encore au *Grand bleu*, je tiens d'ailleurs à remercier Eric Serra de nous avoir laissé les droits de quelques notes de sa musique iconique.

Ce sont les scènes qui nous inspirent des moments parodiques, des hommages. Il y a aussi des références à des faits divers, comme quand le capitaine du bateau, incarné par Gérard Jugnot, quitte le paquebot de croisière qui est en train de couler.

ÉTAIT-IL IMPENSABLE DE NE PAS INCLURE VOTRE BANDE DANS L'AVENTURE ?

Il me semble toujours inconcevable de faire un film sans eux, c'est la bande ! Je serais très triste qu'ils ne fassent pas partie de l'aventure. De la même façon, j'avais envie que Gérard Jugnot et Didier Bourdon, mes deux papas de cinéma, soient de la partie.

Mais au-delà de simplement les inclure, il est également primordial de leur donner une véritable utilité. Le personnage de Tarek, par exemple, trahit, fait avancer l'histoire, se rachète. Son arc narratif est important.

COMMENT EST NÉ LE PERSONNAGE DE STÉPHANE, INCARNÉ PAR JULIEN ARRUTI, ET QUELLES ÉTAIENT VOS RÉFÉRENCES POUR LE DÉVELOPPER ?

L'idée du personnage de Stéphane Buisson est née du besoin d'ajouter un arc comique à la trame initiale où je devais récupérer le Marsupilami en Amérique du Sud accompagné de ma famille pour passer incognito. Stéphane est le seul mec au monde à avoir un QI en négatif. C'est cet âne que mon personnage choisit pour faire la mule et rapporter le paquet à sa place. Mais cela va être évidemment une catastrophe et le chaos sur le bateau. Notre référence pour ce personnage, c'était Jacques Villeret dans *Le dîner de con*. Julien devait chercher la sincérité et pas les effets comiques, en faire le moins possible pour juste jouer les situations déjà folles.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE APPEL À JAMEL DEBOUZE POUR INCARNER PABLITO CAMARON, RÔLE QU'IL TENAIT DÉJÀ DANS LE FILM D'ALAIN CHABAT ?

Bonne question parce qu'effectivement ce n'est pas une suite mais un reboot. Nous tenions vraiment à retrouver le personnage créé par Alain Chabat car nous sommes fans de Jamel et avons toujours rêvé de travailler avec lui !

Avant de nous lancer dans l'écriture du scénario, il fallait qu'on ait son avis. Par hasard, nous nous sommes croisés dans un parc d'attractions, où nous avons déjeuné ensemble et discuté du projet. Jamel a tout de suite été très enthousiaste. Il a ensuite rejoint l'équipe à la fin de l'écriture pour peaufiner encore son personnage.

AVEC JAMEL Y A-T-IL FORCÉMENT UNE PART D'IMPROVISATIONS SUR LE TOURNAGE ?

Je le surnommais le soleil tant il est d'une humeur constante, tant sa joie de vivre faisait du bien, irradiait le plateau. Nous faisions des prises en respectant le texte et après il y avait « la Jamel » où il pouvait s'amuser, proposer, sans être jamais dans l'égo. Ce qui est une vraie richesse pour un metteur en scène.

VIENNENT S'AJOUTER AU CASTING JEAN RENO ET ALBAN IVANOV...

Dans chacun de nos films, nous aimons avoir une figure du cinéma français à nos côtés. C'est un kiff et peut-être aussi que c'est rassurant. Pour le rôle de Jeffrey Malonne, nous avions besoin d'un méchant crédible et ce qui est génial avec Jean Reno, c'est qu'il a interprété toutes sortes de rôles. Il possède un spectre très rare. Quand on le voit dans le cadre, on comprend tout de suite la dimension que cela apporte au personnage.

Je suis fan d'Alban. Nous avons eu beaucoup de chance qu'il accepte ce rôle car pour incarner l'humour de Raymond, il fallait quelqu'un avec qui tout passe. Il a ce talent de faire passer les vannes les plus limites en déclenchant des rires. Je pense qu'il n'y avait pas mieux que lui pour ce rôle.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE CASTING POUR TROUVER CORENTIN GUILLOT QUI INCARNE LÉO L'ENFANT DU COUPLE ET QUI EST INCROYABLEMENT TOUCHANT ?

Le casting de l'enfant était crucial pour le film. Nous avons reçu 5000 candidatures. La boîte mail de la directrice de casting a buggé. Après avoir rencontré beaucoup d'enfants, elle m'a proposé Corentin, alors âgé de 6 ans et demi.

En parallèle, j'avais discuté avec Rayane Bensetti, qui venait de tourner avec un enfant formidable, et cet enfant était justement Corentin. La réalisatrice Elsa Blayau m'a également confirmé que tout s'était très bien passé avec lui et ses parents. Quand Corentin est entré dans la pièce pour passer les essais, il n'a même pas eu besoin de parler. Tout petit et fragile, il incarnait d'entrée une mignonnerie naturelle. Et puis il est blond aux yeux bleus comme moi qui incarne son père. J'ai commencé à le faire jouer et il n'a pas eu besoin de faire grand-chose pour taper dans le mille.

UNE PARTIE DU FILM A ÉGALEMENT ÉTÉ TOURNÉE EN THAÏLANDE, POUR QUELLES RAISONS AVEZ-VOUS CHOISI CETTE DESTINATION ?

En fait, nous avons fait un casting de pays pour trouver le lieu de tournage idéal, en tenant compte du climat et de la sécurité. Nous avons eu beaucoup d'échos de tournages en Thaïlande qui s'étaient bien passés. Et cela a été le cas. Les équipes sur place ont l'habitude de tourner avec des grosses productions américaines et sont très pros. C'est carré, ça va vite. Les décors étaient incroyables, dans la province de Krabi nous avions l'impression d'être dans *Avatar*. Nous nous sommes parfois disputés certains spots avec le tournage de *Jurassic World* et celui de la série *Alien*.

QU'AVIEZ-VOUS ENVIE DE RACONTER AVEC CETTE COMÉDIE D'AVENTURE FAMILIALE ET COMBIEN DE TEMPS CE PROJET AMBITIEUX VOUS A-T-IL PRIS ?

L'idée était avant tout de réaliser un film qui rassemble autour du rire et des bons sentiments, un film qui fait du bien. J'ai l'impression qu'on vit dans une époque tellement compliquée et anxiogène qu'il est important d'aider les gens à s'évader un peu, à penser à autre chose pendant une heure et demie. Ce projet nous a pris un peu plus de trois ans de notre vie mais c'était si magique que je suis vraiment triste que cela se termine.





ENTRETIEN AVEC LES SCÉNARISTES



**JULIEN ARRUTI
PIERRE DUDAN
PIERRE LACHEAU**

AVANT DE DÉBUTER CETTE AVENTURE SCÉNARISTIQUE, QUE REPRÉSENTAIT POUR VOUS LE MARSUPILAMI ?

JULIEN ARRUTI : Je suis fan de BD donc je connaissais Franquin et *Le Marsupilami*, un héros plutôt destiné aux enfants, que j'ai fait lire à mes filles. J'aimais cet univers de nature, de forêt sauvage et ce personnage légendaire avec des pouvoirs extraordinaires, une aura hyper cool. Cela me parlait beaucoup.

PIERRE LACHEAU : J'ai lu moins de BD que Julien mais mes souvenirs du *Marsupilami* remontent à l'enfance et quand j'ai expliqué à ma fille de 10 ans qu'on allait faire le film, elle a sauté au plafond. Alors je me suis dit que c'était une bonne idée de l'adapter au cinéma avec un film destiné à toute la famille.

PIERRE DUDAN : Notre génération a bien connu cet animal sympathique. J'avais moi-même une peluche du Marsupilami étant petit. Après, nous avons décidé de revisiter complètement l'histoire et d'intégrer le Marsupilami à notre bande, à notre univers.

JULIEN ARRUTI : Tout en respectant l'œuvre de Franquin sur les bases. Le Marsupilami ne parle pas, par exemple. Nous avions, en tant qu'auteurs, envie de nous challenger sur quelque chose de plus ouvert à un jeune public, de plus familial, ce que nous n'avions jamais fait.

PIERRE LACHEAU : Nous n'avons pas écrit un film pour enfants mais un film de notre bande, de Philippe, que les enfants peuvent regarder en famille.

LE FAIT DE VOUS VOIR CONFIER CE PROJET A-T-IL ÉTÉ AUSSI ENTHOUSIASMANT QUE FLIPPANT ?

JULIEN ARRUTI : Ce qui a été difficile au début c'est de trouver une histoire qui plaise à tout le monde, y compris à notre public. Flippant ? Non, c'était challengeant. D'autant que Philippe avait décidé que le Marsupilami serait un animatronique. C'était cool pour l'imagination d'avoir de telles conditions de travail. Passer après Alain Chabat ne nous a pas effrayé. Nous sommes fans de lui mais l'idée était de faire une autre proposition.

PIERRE LACHEAU : C'est un peu comme pour *Astérix*. Chaque réalisateur apporte son univers. Nous c'était exactement la même chose.

PIERRE DUDAN : Ce que nous avons eu envie de faire de très différent,

c'est de ramener cet animal dans la vie de tous les jours, dans un univers qui parle à tout le monde et de ne pas le laisser uniquement dans la jungle. Il était intéressant de composer avec cette situation qui donne des tas de pistes différentes à explorer.

L'IDÉE D'UN BÉBÉ MARSUPILAMI S'EST-ELLE IMPOSÉE TOUT DE SUITE ?

PIERRE DUDAN : C'est venu avec l'idée de la mule, le personnage de Julien. Au départ nous avions choisi de garder le mystère.

JULIEN ARRUTI : Mais il y a eu d'autres versions avant. Et oui je pense que c'est venu au fil de l'écriture. Ceci dit Pierre a raison, l'idée de mule, de mon personnage donc, a aidé à tout décanter.

PIERRE DUDAN : Oui, David ne savait pas ce qu'il allait chercher. Ensuite il y avait une boîte et finalement un œuf dedans. Garder un animal c'est compliqué, garder un bébé animal, encore plus, c'était donc intéressant pour nous.

LA TRAME NARRATIVE CENTRÉE SUR CE COUPLE QUI SE DÉCHIRE AVEC UN PETIT GARÇON AU MILIEU, A-T-ELLE ÉMERGÉ DÈS LE DÉBUT DE L'ÉCRITURE OU AU FIL DU DÉVELOPPEMENT ?

JULIEN ARRUTI : Au départ, c'était plus un film de copains. Mais après avoir fait lire cette version, on a compris qu'elle n'était pas au point. Donc nous nous sommes remis à écrire. L'idée de cette famille avec un enfant est arrivée. Et puis l'effet miroir entre ce qui se passe avec cet enfant dont les parents sont séparés et le Marsupilami séparé de ses parents nous semblait intéressant.

PIERRE DUDAN : L'histoire entre Léo et le Marsupilami est un peu similaire à celle qui lie Elliott à E.T. L'animal devenant un palliatif à la famille. L'univers de Spielberg est peuplé d'histoires de divorces et de séparations.

PIERRE LACHEAU : Dès qu'il s'est emparé du *Marsupilami*, Philippe a dit : je vois un potentiel énorme pour faire un film parodique hommage à tout l'univers de Spielberg y compris à ce qu'il a produit, *Les Goonies*, *Les Gremlins*. C'était sa volonté de metteur en scène.

JULIEN ARRUTI : Depuis le début nous racontons des histoires de couple, mais cette fois ils se séparent.

PIERRE DUDAN : C'est aussi ce que nous savons bien faire à priori, c'est-à-dire des accumulations de problèmes. Ce qui rend toujours la recette un peu plus épicee.

PIERRE LACHEAU : Ce qui nous amuse à l'écriture, c'est de partir d'un problème qui nous paraît insoluble. Si nous-même ne savons pas comment ils vont s'en sortir, le spectateur ne saura pas non plus et cela crée des tensions narratives.

QUELLES SONT VOS RÉFÉRENCES EN MATIÈRE D'ÉCRITURE DE COMÉDIE ?

JULIEN ARRUTI : J'adore la façon dont est écrit *Maman, j'ai raté l'avion !* La mise en place drolatique dans la première partie puis l'explosion ensuite, encore plus drôle. C'est génialissime. Et puis je citerais *Mary à tout prix*.

PIERRE DUDAN : J'adore comme toi les frères Farrelly, *Dumb et Dumber* étant mon film préféré. Un idiot et un très idiot qui se tirent la bourre, quel bonheur. Il y a un univers et une direction artistique incroyables.

PIERRE LACHEAU : Je crois que nous sommes tous les quatre des enfants des années 80. Peut-être la dernière génération à avoir une culture cinématographique commune et j'y inclus l'animation et la BD. Sans doute parce qu'il y avait moins de choix. Je parlerais de références françaises : les films de Francis Veber, *La cité de la peur*, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. Mais aussi les frères Farrelly évidemment.

LES RÉFÉRENCES À D'AUTRES FILMS VIENNENT-ELLES NATURELLEMENT, AU FIL DES GAGS ?

PIERRE LACHEAU : À partir du moment où Philippe a vu dans ce projet l'opportunité de rendre hommage à Spielberg, il était évident pour lui qu'il y aurait une poursuite à vélo dans le film comme dans *E.T.* D'autres références sont venues au fil de l'écriture. Il n'y a pas vraiment de règles.

PIERRE DUDAN : Il est toujours assez jouissif de s'emparer de scènes iconiques et d'essayer de les tordre vers l'humour. Et nous avons visionné tellement de films dans notre vie que parfois les références surgissent malgré nous. Elles nous échappent et c'est le public qui nous les signale.

JULIEN ARRUTI : À condition, toujours, que cela soit cohérent avec le film, ce principe de références nous l'avons eu dans tout ce que nous avons écrit. Nous aimons tout ce qui touche à la pop culture.

PIERRE LACHEAU : Oui, il y avait *Mario Kart* ou *Là-haut*, dans *Baby sitting*. À partir de *Nicky Larson* nous sommes allés bien plus loin



dans le domaine des références. Et certains spectateurs ont commencé à les identifier et parfois à nous prêter des intentions que nous n'avions pas eues.

LE JEU DES QUIPROQUOS EST-CE QUELQUE CHOSE DONT VOUS ÊTES FRIANDS ?

JULIEN ARRUTI : Oui mais c'est un principe de comédie qui existe depuis très longtemps. Il y en avait beaucoup dans *Alibi.com* parce qu'il y a un côté Feydeau dans cette histoire. Nous adorons ce qui est visuel donc forcément les quiproquos.

PIERRE DUDAN : Le quiproquo et la comédie sont liés depuis les débuts du cinéma. Nous n'inventons pas, les mécaniques de comédie étant toujours un peu les mêmes, nous adaptons à notre manière.

PENSEZ-VOUS TOUJOURS AUX DIFFÉRENTS NIVEAUX DE LECTURE, AU SECOND ET AU TROISIÈME DEGRÉ ?

PIERRE DUDAN : Pierre est un grand fan des films Pixar dans lesquels il y a plusieurs niveaux de lecture. Nous devions écrire aussi pour les enfants donc il a fallu nous adapter.

JULIEN ARRUTI : Mais c'est quelque chose que nous pratiquons en général dans nos films. Ici, il y a peut-être un endroit particulier où le second degré est très important. Et cela naît d'un quiproquo qui débouche sur un gag visuel.

VOUS FIXEZ-VOUS DES LIMITES À NE PAS DÉPASSER ?

JULIEN ARRUTI : Il y a dans tout cela une dimension très gaguesque et très fictionnelle : faire croire à l'incroyable. Tant que c'est drôle et pas offensant, on fait. Les gags de nudité, quand un type se retrouve les fesses à l'air, par exemple, cela ne me dérange pas. Si cela devenait un peu sexuel je serais très mal à l'aise, ne serait-ce que par rapport à mes enfants. Dans ce que l'on a écrit, il n'y a rien de mal intentionné. Il n'y pas de gros mots d'ailleurs, pas de vulgarité, dans ce film.

PIERRE DUDAN : C'est peut-être que nous avons mûrit aussi, nous avons compris que les gros mots et la vulgarité n'apportent pas grand-chose aux dialogues.

PIERRE LACHEAU : À l'écriture, il n'y a pas de limite. La question de la faisabilité arrive en préparation comme, par exemple, hisser un jet ski dans une piscine sur le douzième pont d'un paquebot. Cela n'avait jamais été fait.

JULIEN, VOTRE PERSONNAGE MULTIPLIE LES BOULETTES, UN PEU COMME LE PERSONNAGE INCARNÉ PAR JACQUES VILLERET DANS LE DÎNER DE CONS. EST-CE UNE PARTITION AGRÉABLE À JOUER ?

JULIEN ARRUTI : J'ai l'habitude de jouer les cons-cons mais là il fallait que cela soit la quintessence du con. C'est très gratifiant de jouer un type aussi stupide qui fait avancer l'histoire en marche arrière, mais il faut aussi le rendre humain, attachant. J'ai eu la chance de donner beaucoup la réplique à Jamel dans ce film. Il aime faire des propositions et cela donne envie d'en faire autant. C'était génial pour moi parce que cela m'obligeait à trouver du répondant pour lui faire face. Je m'étais aussi beaucoup préparé avec un coach pour être archi sincère.

VOUS FAIRE TOUS MARRER EN ÉCRIVANT EST-IL UN IMPÉRATIF ?

JULIEN ARRUTI : C'est beaucoup plus besogneux et studieux qu'on ne croit. Ce qui n'empêche pas de se marrer de temps en temps. Mais faire rire c'est sérieux, vraiment.



DEUX ANS D'ÉCRITURE SUR CE SCÉNARIO. EST-CE L'UN DE CEUX OU CELUI DONT VOUS ÊTES LE PLUS FIERS ?

JULIEN ARRUTI : Je pense qu'on aime sa dimension grand spectacle familial. Et puis créer un film avec un personnage imaginaire, un animatronic, de manière hyper ambitieuse en l'amenant aussi dans notre univers était assez génial. Oui j'en suis fier.

PIERRE LACHEAU : Il n'est pas moins drôle que les autres mais il est beaucoup plus riche.

PIERRE DUDAN : Je pense également que, de manière plus mature, nous avons réussi à apporter beaucoup d'émotion notamment à la fin de notre histoire. Et oui, à la première vision du film monté, ça m'a touché.

ENTRETIEN AVEC



JAMEL DEBBOUZE

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC PHILIPPE LACHEAU SUR CE PROJET ?

C'était au parc Astérix où nous étions en famille. Il m'a dit très timidement : « Ça t'amuserait de tourner avec nous si je fais le Marsupilami ? » J'ai répondu : « Tu veux que je fasse quoi, le Marsu ? » Et il m'a proposé de reprendre le rôle de Pablito Camaron, ce à quoi j'ai dit oui tout de suite, sans réfléchir, parce que j'adore ce personnage et l'univers dans lequel il évolue. Et puis *Marsupilami* n'est pas une suite mais un reboot.

APRÈS SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI D'ALAIN CHABAT, QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE SUIVRE PHILIPPE LACHEAU DANS CETTE ENTREPRISE ?

Philippe a commencé par reprendre quasiment la même chronique que moi à Canal+ : caméra fixe, fond blanc avec ses potes. Je l'ai perçu tout de suite comme un membre de ma famille de comédie. Cela fait des années que je le suis, que je le vois travailler, évoluer avec sa bande et j'ai eu envie d'en faire partie parce que j'ai vite compris qu'ils s'amusent sincèrement.

AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE CONCERNANT VOTRE PERSONNAGE ?

J'ai tout de suite eu envie d'échanger et de partager avec eux sans que cela soit forcément une condition. Je suis entré dans leur univers et vice versa. Ils m'ont accueilli très facilement, j'ai pu immédiatement proposer des idées et nous avons été raccord sur le ton et la philosophie de cette aventure. Ils m'ont accepté dans leur famille, à l'écriture, sur le tournage et maintenant dans la vie aussi. Je me sens désormais faire partie de cette bande.

ET FAIRE DE NOUVEAU PARTIE D'UNE GRANDE COMÉDIE FAMILIALE, EST-CE QUE CELA VOUS ATTIRAIT ?

Bien sûr parce que c'est extraordinaire. Il n'y a rien de plus agréable pour quelqu'un comme moi que de déclencher des rires. Là, après tant de travail, on se retrouve dans une salle avec des gens de 3 à 103 ans et tout le monde se marre en même temps. Cette communion est grisante, c'est

la plus belle récompense au monde. Moi, elle me donne l'impression d'être utile. Je suis allé voir de nombreux films avec mes enfants, des Pixar, des comédies. Rire avec eux, quoi de plus exquis ? En vérité il n'y a rien de mieux.

VOS ENFANTS CONNAISSENT-ILS FORCÉMENT LE MARSUPILAMI ET ÉTAIENT-ILS HEUREUX QUE VOUS FASSIEZ À NOUVEAU PARTIE DE CETTE AVENTURE ?

Bien sûr qu'ils étaient heureux et très excités à cette idée. J'ai eu la chance qu'ils viennent sur le tournage et je dois dire qu'ils sont fans de la bande à Fifi. C'est un film que nous avons fait en famille pour la famille. Je me souviens que Léon, mon fils, avait trois ans quand il a vu *Sur la piste du Marsupilami*, film dans lequel j'avais adopté une vingtaine d'enfants. Il était sorti de la projection en me disant : « C'est pas tous tes enfants, hein papa, c'est moi ton seul fils. » Il m'en parle encore.

ÊTES-VOUS FACILEMENT RE-RENTRÉ DANS LA PEAU DE VOTRE PERSONNAGE TREIZE ANS APRÈS ?

Oui, parce qu'il est toujours investi de la même mission, protéger le Marsupilami. Et je ne sais pas ce que vous en pensez mais je trouve qu'il est toujours beau gosse, qu'il n'a pas pris une ride. Blague à part, je pense qu'il a murit, qu'il a plus le sens des responsabilités surtout quand il s'agit de sauver un bébé. Il est très concentré sur cette entreprise et il est toujours prêt à tout.

PHILIPPE LACHEAU DIT QUE VOUS AVEZ ÉTÉ LE SOLEIL DE CE TOURNAGE. PARCE QUE VOUS ÉTIEZ HEUREUX D'ÊTRE LÀ ?

Heureux oui, et très conscient de ce que l'on était en train de faire. Heureux parce que c'était vraiment marrant et très agréable. Que ce soit à Alban Ivanov ou à moi, Philippe nous a offert une partition incroyable à défendre. Et j'en avais conscience. Cela m'a fait penser au tournage d'*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* où nous étions également très nombreux sur le plateau, dans des paysages ensoleillés. Cette comédie a été faite avec des moyens très sérieux, de manière pas sérieuse. C'est ce que j'ai aimé chez Philippe, cette légèreté déconcertante. Il a géré ça comme une fête foraine. C'est sûrement pour cette raison que j'ai pu être aussi léger.

LE FILM EST PEUPLÉ DE GAGS VISUELS. EST-CE QUE LE TOURNAGE A ÉTÉ COMPLIQUÉ VOIRE ASSEZ PHYSIQUE ?

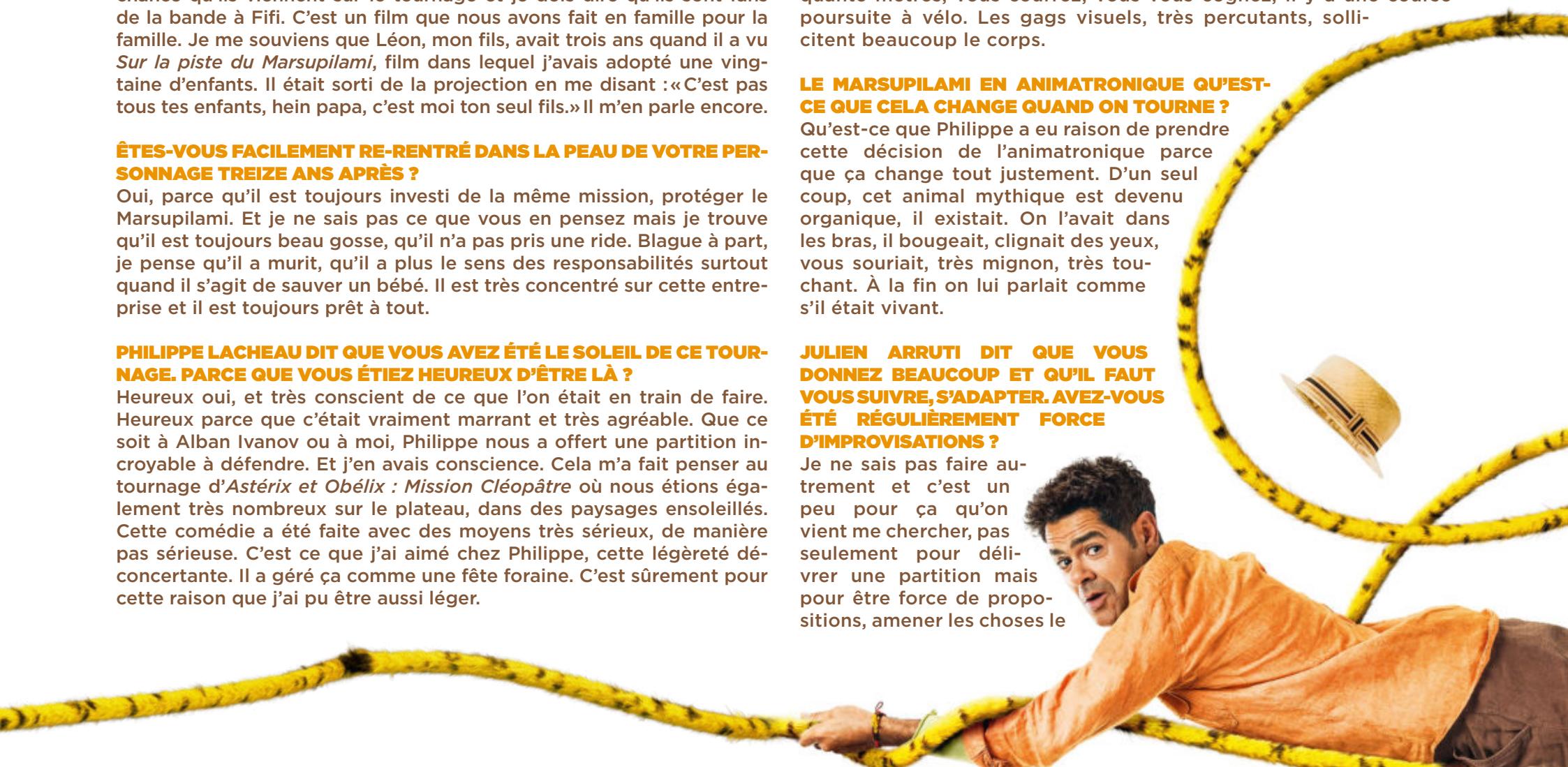
Philippe Lacheau est l'un des maestros de la comédie en France. Il a ce sens quasi mathématique du gag, ce tempo de la comédie et j'ai pu le vérifier sur le tournage et au moment du montage durant lequel il travaillait les effets comiques image par image. Ses gags sont à tiroirs, comme des poupées russes. Le spectateur les ouvre, les ouvre, rit et rit encore, et il finit par applaudir, c'est l'apothéose. Alors oui, cela a été très physique. Vous vous faites tirer sur cinquante mètres, vous courrez, vous vous cognez, il y a une course poursuite à vélo. Les gags visuels, très percutants, sollicitent beaucoup le corps.

LE MARSUPILAMI EN ANIMATRONIQUE QU'EST-CE QUE CELA CHANGE QUAND ON TOURNE ?

Qu'est-ce que Philippe a eu raison de prendre cette décision de l'animatronique parce que ça change tout justement. D'un seul coup, cet animal mythique est devenu organique, il existait. On l'avait dans les bras, il bougeait, clignait des yeux, vous souriait, très mignon, très touchant. À la fin on lui parlait comme s'il était vivant.

JULIEN ARRUTI DIT QUE VOUS DONNEZ BEAUCOUP ET QU'IL FAUT VOUS SUIVRE, S'ADAPTER. AVEZ-VOUS ÉTÉ RÉGULIÈREMENT FORCE D'IMPROVISATIONS ?

Je ne sais pas faire autrement et c'est un peu pour ça qu'on vient me chercher, pas seulement pour délivrer une partition mais pour être force de propositions, amener les choses le





plus loin possible. C'était déjà très fort, la base était extrêmement solide, ce qui m'a permis effectivement d'improviser très souvent.

Y AVAIT-IL COMME L'AFFIRME PHILIPPE LACHEAU, UNE DERNIÈRE PRISE SPÉCIALE JAMEL SUR DE NOMBREUSES SCÈNES ?

Ah oui, oui « la Jamel », systématiquement. Je demandais toujours une dernière prise et Philippe n'a jamais refusé. Parfois cela apportait des choses, parfois non. Je viens de la scène où il peut se passer n'importe quoi à tout moment. Je suis rompu à cela, je le cherche même. Au cinéma c'est pareil : j'aime être surpris, j'aime me surprendre moi-même. Quand j'arrive sur le plateau, je regarde autour de moi pour voir ce que je peux bouger, utiliser, casser dans le décor. Mais surtout ce que je peux apporter de plus à la scène et cela survient souvent à la dernière minute. Ce qui fait le sel de ce métier c'est quand la spontanéité ou l'imprévu l'emportent.

PHILIPPE LACHEAU COMPARE VOTRE UNIVERS À CELUI DE LOUIS DE FUNÈS. EST-CE QUE CELA VOUS FAIT PLAISIR OU EST-CE QUE VOUS VOUS DITES TOUJOURS : DE FUNÈS ET CHAPLIN, C'EST INTOUTCHABLE ?

Cela me touche beaucoup mais chacun son style, le style c'est l'homme. On ne peut pas comparer, ils sont incomparables. Par contre, oui, on peut évoquer l'influence de ces guides de la comédie. J'ai pris tout ce que j'ai pu de Chaplin et de de Funès notamment son rythme de jeu. Ils m'ont influencé. Mais mon oncle et ma tante aussi, même si on les connaît un peu moins. Gad Elmaleh et Florence Foresti m'ont également inspiré parce qu'ils ont un son particulier. Je reste moi-même mais évidemment que tout cela nourrit mon jeu.

JOUER FACE À CE PERSONNAGE, STÉPHANE, INCARNÉ PAR JULIEN ARRUTI, COMPLÈTEMENT ET SINCÈREMENT CON, EST-CE QUE C'EST DU PAIN BÉNI ?

C'est ce que je préfère au monde : ne rien avoir à faire, juste appuyer le regard, porter la situation avec Julien Abruti, c'est son surnom désormais, qui fait tout. C'est tellement un con stratosphérique qu'il me suffit de le regarder et ça marche. J'ai été, et nous avons tous été servis par de vraies situations comiques. On n'attendait pas après moi

pour faire le clown, colorier des cases mal pensées. Le personnage de Julien me prend pour un migrant, il me met des M&M's sur le sol pour me nourrir et m'attirer à lui comme si j'étais un petit animal blessé. Mais qu'il est con ! Et Julien joue tout cela avec une finesse et une élégance parfaites. Pour incarner un abruti pareil il faut être d'une extrême intelligence. Julien c'est mon héros. Mais j'ai également découvert Tarek Boudali que je ne connaissais pas. Les expressions de son visage sont d'une redoutable efficacité. Il lui suffit de poser un regard pour rendre un moment drôle alors qu'il ne l'était pas forcément. Quel kiff.

TOURNER EN THAÏLANDE EST-CE QUE CELA A ÉTÉ AGRÉABLE PERSONNELLEMENT ET PROFESSIONNELLEMENT ?

C'était extraordinaire. Il y avait une telle communion, une telle chaleur humaine, un tel bonheur que je me disais : ce sera forcément contagieux. Nous avons tourné dans des paysages fabuleux. Et puis les Thaïlandais sont des supers-pros, habitués aux grosses productions américaines. Parfois il a plu, d'autrefois c'était long mais personne ne s'est jamais plaint. Tout était réuni pour faire un super film.

QUEL GRAND SOUVENIR EN GARDEZ-VOUS ?

Des délires. Une partie de ping-pong à cent personnes, par exemple. Avec le paquebot de croisière nous sommes allés en Turquie et en Grèce. À Santorin je me souviens, moi fils de paysans, avoir jeté des crottes de mule séchées sur Alban Ivanov qui n'avancait pas assez vite et qui allait nous faire rater le bateau et que cela a dégénéré comme une scène de cantine en école primaire. Tout cela pour dire que nous étions comme des gamins en colonie de vacances et que nous avons pris quelques bonnes crises de rire. Et je pense définitivement qu'il vaut mieux s'amuser si l'on veut amuser les autres.

LE FILM EST-IL À LA HAUTEUR DE CE QUE VOUS AVIEZ LU, DE VOS ESPÉRANCES ?

C'est bien au-delà de ce que j'espérais. Il y a le style de Philippe et son sens de la comédie qui m'ont surpris à plusieurs moments du film. C'est beau, drôle, c'est touchant. Je suis tellement fier d'avoir participé à cette aventure.

LA MISSION DE PABLITO CAMARON EST DE PROTÉGER LE MARSUPILAMI CONTRE LA FOLIE DES HOMMES. PRÉSERVER LA NATURE, LES ESPÈCES EN VOIE DE DISPARITION, EST-CE QUELQUE CHOSE QUI VOUS PARLE EN TANT QUE CITOYEN, EN TANT QUE PÈRE ?

Évidemment. Je suis fils et petit-fils de paysans. J'ai attendu avec mon grand-père et même mon arrière-grand-père que des plantes poussent, sortent du sol. Je suis proche de la terre, je sais ce qu'elle nous procure, combien elle nous est précieuse. Je la sacrilise. Dans le domaine de l'écologie j'ai la chance d'avoir ma fille qui me rappelle souvent à l'ordre. Je suis donc très concerné. Je me suis retrouvé sur ce tournage dans une jungle luxuriante, chamaillée, magnifique. Quand vous admirez cela, vous sentez une obligation physique et morale de préservation. Si ce film, outre faire rire les familles, peut aussi délivrer ce message alors ça s'appelle le loto avec le numéro complémentaire.







LISTE **ARTISTIQUE**

DAVID TICOULE	PHILIPPE LACHEAU
PABLITO CAMARON	JAMEL DEBBOUZE
RICKY SALSA	TAREK BOUDALI
TESS	ÉLODIE FONTAN
STÉPHANE BUISSON	JULIEN ARRUTI
RAYMOND	ALBAN IVANOV
LÉO	CORENTIN GUILLOT
HÉLÈNE	REEM KHERICI
JEFFREY MALONE	JEAN RENO
CAPITAINE	GÉRARD JUGNOT
PÈRE PABLITO	DIDIER BOURDON



LISTE TECHNIQUE

UNE COMÉDIE DE
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES

D'APRÈS *LES AVENTURES DU MARSUPILAMI* CRÉÉES PAR
PERSONNAGE ORIGINAL DE PABLITO CAMARON CRÉÉ PAR
MUSIQUE ORIGINALE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

CHEF MONTEUR

CHEF DÉCORATEUR

DIRECTRICE DES PRODUCTIONS PATHÉ

DIRECTRICE DE PRODUCTION

PREMIER ASSISTANT MISE EN SCÈNE

COORDINATEUR CASCADES / ACTION DESIGN

SON

CHEFFE COSTUMIÈRE

SUPERVISEUR DES EFFETS VISUELS

SUPERVISEUR DES EFFETS PHYSIQUES ET ANIMATRONIQUE

PRODUIT PAR

COPRODUIT PAR

UNE COPRODUCTION

EN COPRODUCTION AVEC

AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE

AVEC LA PARTICIPATION DE

EN ASSOCIATION AVEC

AVEC LE SOUTIEN DU

DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES

PHILIPPE LACHEAU

PHILIPPE LACHEAU, PIERRE DUDAN,
JULIEN ARRUTI, PIERRE LACHEAU
ANDRÉ FRANQUIN

ALAIN CHABAT ET JEREMY DONER
MAXIME DESPREZ, MICHAËL TORDJMAN
PIERRIC GANTELMY D'ILLE (AFC)

ANTOINE VAREILLE

SAMUEL TEISSEIRE

CAMILLE COURAU

FANNY BESSON

IVAN ROUSSEAU

MARC DAVID

ARNAUD LAVALEIX, FRÉDÉRIC LE LOUËT, JULIEN PEREZ

CLAIREE LACAZE

SÉBASTIEN NEBOUT

NICOLAS HERLIN

PATRICE LEDOUX

ARDAVAN SAFAEE, PIERRE LACHEAU
PATHÉ, BAF PROD, TF1 FILMS PRODUCTION
LOGICAL CONTENT VENTURES,

ARTÉMIS PRODUCTIONS, SHELTER PROD

CANAL +

CINÉ +, OCS, TF1, TMC, CNC

TAXSHELTER.BE ET ING

TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

PATHÉ